

Supplément au SOP n° 297, avril 2005

SAUVEGARDER LA RICHESSE DE LA LIBERTÉ ECCLÉSIALE

Autour du rapprochement des communautés
issues de l'émigration russe
avec le patriarcat de Moscou

un texte de Nicolas BOKOV,
publié dans l'hebdomadaire « Rouskaïa Mysl »
(La Pensée russe), paraissant à Paris
(n° 8 [4541], 3-9 mars 2005)

Document 297.C

Texte publié avec l'aimable autorisation de *La Pensée Russe*.

SAUVEGARDER LA RICHESSE DE LA LIBERTÉ ECCLÉSIALE

Peu fréquent dans le lexique de l'Église, le mot précieux de liberté a été prononcé dans la déclaration du conseil de l'Archevêché (cf. *La Pensée Russe* n° 46 [4531], 16-22 décembre 2004¹). Se confirme ainsi de nouveau le rôle particulier de l'émigration russe.

Car la polémique autour du rapprochement des Églises de l'émigration avec le patriarcat de Moscou a révélé un cercle de problèmes plus vaste que la question théorique de la canonicité. Cette question est, à vrai dire, assez artificielle : la canonicité [...] sert plutôt de prétexte pour soumettre des paroisses russes orthodoxes d'Europe aux vues particulières du patriarcat, qui de nouveau a tissé des liens étroits avec l'État². Il ne faut pas oublier que de nombreux penseurs russes ont vu le mal de l'héritage de Byzance échu à la Russie précisément dans la fusion de l'État et de l'Église. Vraiment, nous sommes sourds aux leçons de l'Histoire.

L'un des principaux soucis de l'État russe actuel est de définir sa place dans le nouveau contexte mondial. Car il n'y a pas que la Russie qui ait changé. Avec la chute du communisme, les anciens schémas géopolitiques ont disparu, les puissantes places fortes des Partis-frères se sont étiolées. L'Histoire applique à l'âme du citoyen russe post-soviétique une thérapie douloureuse mais indispensable, du fait que dans l'arène mondiale la Russie ne se manifeste presque plus à partir d'une position de force. Il faut comprendre qu'au XXI^e siècle, la force n'est pas une stimulation (elle ne l'a d'ailleurs jamais été), mais un frein à l'intellectualisation et à l'humanisation de la politique, qu'elle soit intérieure ou extérieure. « Si on a la force, à quoi bon l'esprit ? », dit le proverbe. Or nous avons besoin d'intelligence et de bon sens. L'ère des tanks est enfin révolue. Nous sommes désormais dans l'ère des stratégies de parties d'échecs (et pas seulement celles qui se jouent un peu partout sur les boulevards).

¹ Déclaration du conseil de l'Archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, exarchat du patriarcat œcuménique, en date du 9 décembre 2004 (SOP 294.9). Le texte intégral de ce document est donné en annexe (voir pages 7-10).

² Sur les relations entre l'Église et l'État en Russie, voir notamment N.V. SHABUROV, « Le statut légal des religions en Russie et l'idée de symphonie », dans *Istina* 4 (2005), 1, p. 67-77, et John D. BASIL, « Church-State Relations in Russia : Orthodoxy and Federation Law, 1900-2004 », à paraître dans *Religion, State and Society*, vol. 33, n° 2, juin 2005. NDLR.

Il faut réfléchir, analyser, mener le jeu. On ne peut se passer des méthodes contemporaines, pointues, complexes, propres à l'époque des ordinateurs.

Mais la chute du communisme a provoqué aussi un mouvement de recul, une attirance souvent inconsidérée pour l'époque d'avant le communisme. Et là on n'assiste pas seulement à la réhabilitation des églises ou de sympathiques hôtels particuliers. Ont ressurgi également des spécificités de l'administration ecclésiastique, dont l'histoire russe n'a pas à s'enorgueillir. Car le patriarcat, ressuscité en 1918, n'eut pas le temps de se développer en une véritable administration autonome de l'Église. Après la chute du communisme, on se réfère volontiers à la période qui a précédé dans l'histoire, à savoir la période synodale³. À part d'heureuses exceptions, c'était pour l'Église l'époque du formalisme et du froid, où l'Église servait de courroie de transmission au pouvoir de l'État. Le manque chronique de rapports fraternels, de vivante chaleur humaine ouvrait les portes au sectarisme dans l'Église et au bolchevisme dans la vie politique, ainsi qu'aux autres courants extrémistes.

L'on connaît la remarque d'un moine orthodoxe en Russie dans les années 30 : « Auparavant, nous avions des églises en or et des popes en bois. Aujourd'hui nos églises sont en bois et nos popes sont en or. » J'ai pensé à ce moine quand on m'a raconté comment on avait fait sauter le sol en béton d'une église défigurée à l'époque soviétique pour le recouvrir de marbre. Quand on s'est précipité pour dorer les coupes sans se préoccuper du sort des misérables petites vieilles à l'entrée du métro. Il faut dire que tout changeait si vite que l'action précédait la réflexion. Et pourtant la question se pose à nouveau : pourquoi donc l'éclat matériel et la satiété durcissent-ils le cœur de l'homme ? Pourquoi le rassasié ne comprend-il pas l'affamé même s'ils se tiennent côte à côte dans une église orthodoxe ?

N'est-il pas temps de cesser de se presser, malgré les incitations de ceux qui ont succombé à la tentation du dirigisme ? En fin de compte, qu'apporterait à l'Église une réunion hâtive [*entre le patriarcat de Moscou et les diocèses issus de l'émigration*], si ce n'est de nouvelles autorités qui vont s'installer comme elles l'entendent, ayant à l'esprit que le patriarcat a besoin d'argent et l'État de lobbies de toutes sortes. Ni l'un ni l'autre ne garantissent à ce jour le minimum de « transparence » qui existe dans les pays occidentaux. Le minimum, Messieurs, ne fût-ce que le minimum ! Sinon, sur quoi s'appuyer pour sortir du cercle vicieux de la corruption et des assassinats commandités ?

Il y eut un moment d'euphorie après l'éclatement de l'empire soviétique, où l'on put croire que sous la croûte d'esclavage, le corps du peuple était resté vivant et dans l'ensemble sain.

³ Période allant depuis la suppression du patriarcat par Pierre-le-Grand, en 1721, jusqu'à son rétablissement au concile de Moscou de 1917-1918. NDLR.

Le thème du retour et de la réunion fut évident jusqu'en 1994. Mais par la suite, il devint de plus en plus clair que la Russie était tombée de Charybde en Scylla, de l'esclavage idéologique dans une nouvelle servitude : la fièvre sauvage du partage des richesses de l'État.

La question de la survie de l'Église en Russie ne se pose-t-elle pas de nouveau ? Pas comme à l'époque soviétique : il ne s'agit pas de la survie du nom même de l'Église, mais de celle du corps ecclésial, avec son contenu particulier d'idées, de sentiments et de rapports humains définis dans l'idéal par l'Évangile. Le désir de posséder et de commander finira-t-il par écraser une réalité authentiquement ecclésiale? Certains ont trouvé plus important de se démarquer, non pas de l'État, mais des chrétiens d'Occident, catholiques et protestants. Comme si personne ne se souvenait de ce qu'avaient été les soixante-dix années d'athéisme, humiliantes, médiocres et stupides. Il est facile aujourd'hui de prétendre que la Bible et les autres ouvrages étaient accessibles en d'autres éditions que les catholiques et les protestantes. Personne ne veut se rappeler que le patriarcat de Moscou autorisait ses fidèles, dans des cas extrêmes, à communier « chez les catholiques ».

Une fois de plus, inutile de se presser. La priorité, aujourd'hui, est, je le crains, la résistance au « tsunami » du confort personnel, de la manipulation et de l'hypocrisie, qui a introduit dans l'Église une foule de collaborateurs au profil psychologique correspondant. Installés dans leurs fonctions, les carriéristes filtrent les nouveaux venus, retiennent les dociles, rééduquent ou chassent ceux qui ont des principes.

À la fin des années 70, pleins de morgue, on s'est mis à réécrire l'histoire de l'Église. Des articles sur les Pères occidentaux se réduisirent jusqu'à devenir des notes en petits caractères. Augustin, pilier de la théologie occidentale, mais aussi du droit et du rationalisme, dont la Russie ne regorge pourtant pas, s'est vu passer sous silence. Martin de Tours est devenu « Martin le Charitable », sans indication géographique, comme si le peuple orthodoxe n'avait pas à savoir que saint Martin glorifie la terre de France. Et ainsi de suite... L'évêque Dimitri de Rostov, au XVIII^e siècle, s'était déjà heurté à ce même problème : l'on passait sous silence les ascètes chrétiens occidentaux, et il n'a ménagé ni sa force ni sa santé pour les défendre. J'ai pu voir de près la pratique de castration de la tradition orthodoxe locale quand fut nommé à Paris l'évêque Goury. Dans la paroisse de la rue Pétel, il se hâta de faire enlever la remarquable icône de sainte Geneviève, peinte par Grigori Kroug. Dans le style des décisions à la soviétique, elle disparut tout simplement, sans explication. [...]

Les relations de l'orthodoxie et du catholicisme se sont développées par des contacts personnels. La direction venue de Moscou ne se préoccupait pas trop du contenu, pourtant

très précieux, des rapports entre les confessions et, en général, des rapports humains, que ce soit à Paris ou à Londres⁴. Il faut particulièrement se méfier de l'empressement que manifeste le patriarcat de Moscou (récemment encore exécuteur docile des volontés communistes) à servir les intérêts séculiers de l'État. Malgré l'interdiction officielle du patriarcat à ses clercs de s'occuper de politique, on aperçoit des soutanes se mouvoir dans les rangs du parti dénommé le Parti Russe. Il faut dire que nombreux sont ceux qui constatent que la participation de Russes au Conseil de l'Europe est très ambiguë : le député russe de Lettonie affiche ses liens avec Moscou, alors qu'il semblerait que son objectif devrait être la défense des intérêts de la population russe de ce pays balte. Ni plus ni moins. Sinon il lui faut un nouveau mandat. C'est élémentaire. Le mépris des règles élémentaires a pour conséquence une politique trouble, source de méfiance et facteur de pessimisme. Et ce sera de nouveau « comme toujours ».

Mais si ça n'était que cela ! Le révisionnisme historique de la Russie n'est pas le fait d'opinions privées. Il remonte au niveau de l'État. Ne serait-ce que l'exigence de remettre en place le monument à Dzerjinsky ! Quel est le maire allemand qui oserait proposer d'inaugurer une plaque commémorative sur la maison de quelque nazi d'importance ? Et à Moscou on veut honorer le fondateur de la plus grande geôle du XX^e siècle.

La situation dans le monde est extrêmement complexe et personne ne peut se vanter de la comprendre pleinement. Mais voici le message d'Alexis II au Mouvement des jeunes de Taizé à l'occasion de leur rassemblement à Lisbonne, publié depuis peu, en même temps que les messages du patriarche œcuménique Bartholomée, du Pape et de Kofi Annan. Au mépris des horreurs qu'a connues et que connaît la Russie aujourd'hui, c'est de nouveau une mine d'accusations pleines de morgue contre « la société occidentale qui s'éloigne toujours plus des valeurs chrétiennes ». Et la chancellerie du patriarche de qualifier le bienheureux Augustin de « héros de l'Église indivise », pour ne pas l'appeler tout simplement « saint ».

Une Russie grande et libre ne verra le jour que lorsqu'elle aura rejeté le byzantinisme dans sa politique extérieure et intérieure. Il nous faut une vie spirituelle indépendante de l'État. Ça n'est pas le rôle de l'Église de bénir des canons et des tanks pour la conquête de la Tchétchénie, elle doit élever la voix contre cette guerre coloniale du XXI^e siècle. Il est inadmissible d'adapter de nouveau l'Évangile aux structures et aux objectifs fluctuants de l'État. N'est-il pas évident que le véritable martyr aujourd'hui serait le soldat orthodoxe qui refuserait de prendre part à cette guerre, de tuer pour du pétrole ou du gaz ? Comment ne pas

⁴ Il s'agit des dissensions survenues en 2002 entre le métropolite ANTOINE (Bloom) (1914-2003), évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et de l'évêque HILARION (Alféiev), missionné à Londres par le patriarcat (SOP 270.7, 271.11, 271.12). NDLR.

comprendre que cette guerre empoisonne la nation russe avec le même poison, la banalité de la violence organisée ?

Il faut comprendre une chose toute simple. L'orthodoxie a marqué l'Occident, d'une manière significative, elle a trouvé sa place en Europe et dans le monde en tant que réalité spirituelle et culturelle, une partie intégrante de la tradition chrétienne universelle. Les émigrés l'ont conservée, sans l'appui ni d'un État, ni d'ambassades. Elle faisait partie de leur liberté, une liberté conquise au prix de bien des souffrances. Peut-on ne pas voir qu'elle risque de se transformer en courroie de transmission de la politique de Moscou, visqueuse, lourde, avec son petit caviar et sa petite vodka perlant sur le front ? Alors l'œuvre de toutes ces générations serait détruite. Et le monde libre lui aussi s'en désintéressera totalement. Et ce lieu sacré où l'on fait mémoire de la vie éternelle se transformerait en bâtiment administratif avec ses diplomates incolores, ses sacristains en mission et sa paire de fonctionnaires de l'UNESCO les jours de fête.

L'insistance du patriarcat de Moscou dans son désir d'annexer les paroisses occidentales est la preuve qu'il n'a pas assimilé ce nouveau rapport au monde. Toujours la même structure monolithique, le même manque de scrupules pour ce qui est des moyens, le même mépris de la personne humaine. La même compétition technique et séculière avec le Vatican. Alors que l'Évangile parle de fraternité, de service du faible. L'acquisition effective de ces qualités et de ces traits devrait intéresser le patriarcat de Moscou au premier chef. Mais il reste indifférent et même hostile aux précieux renouvellements qui se produisent sur son propre territoire, l'action du père Alexandre Men, par exemple. Ainsi, il est interdit de vendre ses livres dans les boutiques paroissiales.

L'Archevêché a annoncé son intention d'obtenir une audience du patriarche. Et cela malgré les actes hostiles du patriarcat envers les paroisses de l'Archevêché. Qu'espèrent donc nos pasteurs en allant à Moscou, libérée du pouvoir soviétique, mais occupée par le parti de l'avidité ?

La Russie pense sa grandeur comme celle d'un pays libre, peuplé de personnes libres et de bonne souche. Il va sans dire que, aujourd'hui, cela semble une utopie. Mais il est une utopie bien pire, celle de se languir de l'Union soviétique, armée de la queue aux crocs, et que le monde entier craignait. C'est une utopie ridicule que de compter sur des accapareurs du bois de Sibérie et des sponsors d'équipes de football, qui ont rempli les banques suisses de dollars américains. En effet, comme cela a toujours été de règle dans le monde, le renouveau de la Russie viendra de la rencontre d'une pensée et d'une volonté, ennoblies par le Christ,

même si cette inspiration n'est pas manifeste ou se traduit sous forme de doctrines politiques. Tout cela ne nous empêchera pas d'en reconnaître l'évidence. Tout comme la phraséologie de l'Église d'aujourd'hui ne nous empêche pas d'y reconnaître la ténèbre et d'en déceler les menées.

De fait, ce n'est que dans la diaspora que l'Église orthodoxe russe a retrouvé un état normal, libéré de la protection de l'État et de son utilisation à des fins séculières. L'expérience d'une telle vie de l'Église est une richesse. Il ne faut pas qu'elle soit bazzardée comme cela l'a été dans bien des domaines de la vie russe.

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Traduit du russe par Alexis OBOLENSKY

Rédaction et réalisation : Jean-Claude POLET, Serge TCHÉKAN

	Abonnement annuel	
	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France	34,00 €	67,00 €
Autres pays	38,00 €	84,00 €

Commission paritaire : 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande

Annexe

**Déclaration du Conseil de l'Archevêché
des paroisses de tradition russe en Europe occidentale,
exarchat du patriarcat œcuménique**

Le Conseil de l'Archevêché, dans sa composition actuelle, a pris ses fonctions il y a maintenant un peu plus de six mois. Il a pu apprécier les difficultés auxquelles notre Archevêché fait face et les tâches qui l'attendent.

Pendant cette période, la vie de notre Archevêché a été profondément troublée par la lettre signée du Patriarche de Moscou Alexis II en date du 1^{er} avril 2003, concernant la question de savoir quel chemin il convenait d'emprunter pour aboutir à une Eglise locale unifiée dans nos pays et estimant que ce chemin passe par l'unification des entités issues de l'émigration russe et leur rattachement au Patriarcat de Moscou. Plusieurs autres questions se posent par ailleurs.

Au terme de cette période, et après l'Assemblée pastorale du clergé de l'Archevêché, suscitée par l'Archevêque Gabriel, qui s'est tenue à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 1^{er} novembre dernier, les membres du Conseil de l'Archevêché, réunis le 17 novembre 2004, tiennent à partager les orientations qui se sont dégagées et déterminer les tâches qui, en conséquence, s'imposent à nous tous.

Nous entendons rester fidèles :

- A la vision de l'Eglise, Corps du Christ, lieu où l'homme pécheur renaît à la Vie, qui n'est conditionnée par aucune institution de ce monde, qu'elle soit politique, nationale ou historique, mais qui est « *une vie nouvelle en Christ, mue par l'Esprit Saint* ».
- A la tradition orthodoxe russe qui se caractérise par son attachement à une vie liturgique intense et par son esprit universaliste et missionnaire, qui lui permettent de distinguer le fondamental du secondaire afin de s'adapter aux réalités d'un monde en mutation. Notre diocèse possède une tradition spécifique, tant dans ses pratiques liturgiques, que dans son organisation canonique et administrative, inspirées par les décisions du concile de Moscou de 1917-1918, que l'Archevêché est l'une des rares entités ecclésiales d'origine russe à mettre en pratique aujourd'hui. Cette tradition, nous l'avons reçue de nos pères et maîtres dans la foi, et tout particulièrement du fondateur de notre diocèse, le Métropolite Euloge. Nous y sommes tous profondément attachés.
- A l'enseignement sur la nature de l'Eglise, tel qu'il a été formulé par l'école théologique de l'Institut Saint-Serge, dans la vision ecclésiale du Père Serge Boulgakov et l'ecclésiologie du Père Nicolas Afanassiëff, prolongées et actualisées par le Père Alexandre Schmemmann : la plénitude de l'Eglise se manifeste dans la Divine Eucharistie, célébrée en un lieu donné – « *pour la vie du monde* » ; l'unité de l'Eglise – et, indissociablement, l'unité et l'existence même de chacun d'entre nous – est réalisée et maintenue par la communion au Corps et au Sang du Christ.
- A la vocation missionnaire de l'émigration russe, rappelée par ses représentants les plus éminents, entre autres par le Métropolite Vladimir, qui invitait, dès 1949, à « *penser [...] à l'enracinement de l'Orthodoxie en Occident. [...] Le Seigneur nous appelle, dans chaque pays du monde [...] à édifier l'Eglise de la Vérité dans la vraie foi* ». Tant d'autres ont lancé ce même appel à la prise de conscience de cette vocation, consistant pour les Russes chassés de leur patrie, à faire vivre l'Eglise, à la faire rayonner, à lui faire prendre greffe sur les territoires où ils avaient trouvé refuge.

Cette fidélité implique aussi l'ouverture aux réalités du monde dans lequel nous vivons. Les tâches qui attendent notre Eglise résultent de notre situation :

- L'Archevêché ne se considère plus comme appartenant à une « diaspora ». Il n'est pas étranger aux pays où le Seigneur nous a appelés à vivre pour témoigner de Son Evangile et construire Sa Sainte Eglise. Érigé en diocèse canonique, uni autour de la Table du Seigneur, où se manifeste la plénitude de l'Eglise

dans la célébration de la Sainte Eucharistie, offerte par l'évêque, entouré du collège des prêtres et de tout le peuple de Dieu, fondamentalement l'Archevêché est déjà en lui-même une Eglise locale, comme l'est tout diocèse en tout lieu. Il représente une réalité ecclésiale solide qui se manifeste, non seulement en France, mais aussi dans plusieurs autres pays d'Europe occidentale. Avec l'ensemble des diocèses des autres patriarcats, avec lesquels il est en communion, il constitue les prémices d'une Eglise territoriale dans les pays où il est présent.

- Promouvoir l'unité de toutes les communautés orthodoxes sur un même territoire est une nécessité primordiale de notre foi et de notre témoignage de l'Évangile du Christ. Nous sommes heureux de constater que S. S. le Patriarche de Moscou Alexis II s'est montré conscient du grave problème de l'organisation canonique de l'orthodoxie dans les pays d'Europe occidentale. Nous espérons que les primats des autres Eglises se sentiront, eux aussi, de plus en plus concernés par ce problème, tout en souhaitant que tous témoignent leur sollicitude non seulement pour leurs propres fidèles en Europe occidentale, mais pour l'ensemble du peuple orthodoxe vivant dans nos pays. Aussi, nous en appelons solennellement aux primats des Eglises autocéphales et, en particulier, au premier d'entre eux en honneur, S. S. le Patriarche Œcuménique Bartholomée I^{er}, afin que soit relancé le processus préconciliaire panorthodoxe dans le cadre duquel cette question doit être résolue en tenant compte de l'avis des évêques orthodoxes vivant en Occident et du Peuple de Dieu qui leur a été confié.
- L'Archevêché entend conserver et promouvoir des liens particuliers d'amour, de respect et de coopération avec la Sainte Eglise de Russie que ses fidèles ont toujours portée dans leur cœur. Ceux-ci l'ont toujours aidée dans la mesure de leurs forces et continuent à le faire, notamment par le biais d'organisations fondées et animées par des membres de l'Archevêché (des services comme l'Aide aux Croyants de l'URSS, devenu ACER-Russie, les éditions YMCA-Press, les émissions de la "Voix de l'Orthodoxie", le Comité diocésain d'aide humanitaire aux paroisses de Russie et, récemment, l'aide aux enfants de Beslan, en sont la preuve). Nous suivons avec attention le processus visant à rétablir la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors-frontières qui est en cours, mais la situation de l'Archevêché est tout à fait différente tant sur le plan canonique – puisque nous sommes dans la juridiction du Patriarcat œcuménique, qui nous assure la communion avec l'ensemble des Eglises orthodoxes territoriales, y compris celle de Russie –, que sur le plan proprement existentiel – puisque, dans les pays où l'Archevêché est présent, une collaboration et une concertation existent et tendent à se renforcer entre nous et les autres diocèses se trouvant sur un même territoire.

En 1995, grâce à l'action de S. S. le Patriarche Alexis II et de S. Em. l'Archevêque Serge, des contacts officiels suivis ont pu être instaurés au plus haut niveau entre l'Archevêché et l'Eglise russe, ce dont tous se félicitent. On pouvait espérer que les liens établis ces dernières années avec le Patriarcat de Moscou auraient débouché sur un dialogue fraternel et confiant, en vue de résoudre les problèmes pastoraux communs qui se posent dans nos pays. Toutefois, ce dialogue a été rendu difficile dans la période récente, du fait d'une appréciation, à notre avis, inadéquate de la situation par les responsables du Patriarcat, appréciation qui a conduit, semble-t-il, à l'envoi de la lettre patriarcale du 1^{er} avril 2003, pendant la période de vacance du siège archiepiscopal.

Il est maintenant avéré que certaines personnes, autour du défunt Archevêque Serge, ont mené, de leur propre initiative et sans en référer à aucune des instances collégiales de l'Archevêché, des négociations qui sont allées jusqu'à l'élaboration d'un projet de statuts d'une « métropole autonome » pour l'Europe occidentale, placée dans la juridiction du Patriarcat de Moscou, dans laquelle se serait fondu l'Archevêché. Après la brutale disparition de Mgr Serge, l'élection de Mgr Gabriel – à une très forte majorité – a été perçue, à tort, comme un changement dans l'orientation de l'Archevêché. Pour sa part, S. Em. l'Archevêque Gabriel a cherché à entrer en dialogue avec le Patriarcat de Moscou. Il a écrit à S. S. le Patriarche Alexis II, il a rencontré personnellement des responsables du Patriarcat, mais, en guise de réponse, il n'a trouvé que des fins de non-recevoir. Pourtant, dix jours après son élection, en mai 2003, Mgr l'Archevêque Gabriel assurait par lettre S. S. le Patriarche qu'il était prêt à engager un dialogue sur l'avenir de l'Archevêché et ses relations avec le Patriarcat de Moscou, en se fondant sur les principes de l'ecclésiologie orthodoxe et en communion avec les autres évêques orthodoxes présents sur un même territoire.^[*]

* Le texte de cette lettre est disponible auprès de l'Administration Diocésaine.

- Dans sa fidélité à la tradition russe et conformément à l'ecclésiologie orthodoxe qui se fonde sur la dimension territoriale de l'Eglise manifestée en un lieu, l'Archevêché appelle de ses vœux la construction d'une Eglise localement et territorialement unifiée. En 1949 déjà, les membres de l'Assemblée Générale de l'Archevêché le reconnaissaient, en affirmant leur espoir, en tant qu'émigrés, de « *voir venir le jour, quand par la grâce de Dieu, nous pourrions tous rentrer dans la Russie libérée et nous fonder à nouveau dans l'Eglise-mère* »^[1], car pour eux, comme pour nous d'ailleurs, l'Eglise de Russie est – tout naturellement – l'Eglise qui se trouve en Russie (cf. 1 Co 1,2, etc.). Mais, en même temps, ils exprimaient leur souci de promouvoir, pour ceux qui resteraient définitivement dans leurs pays d'accueil, l'organisation de l'Eglise locale ici, en Occident. C'est ce qu'écrivaient à nouveau, en 1966, nos pères et maîtres dans la foi, pour récuser tout retour au Patriarcat de Moscou : « *Au reste, et c'est là l'essentiel, même si la situation de l'Eglise avait été normale en Russie, la position de l'Archevêché n'en aurait pas du tout été modifiée pour autant. [...] En effet, l'Archevêché est devenu avec le temps une Eglise locale et multi-nationale, située d'ailleurs dès le départ en dehors des limites territoriales et canoniques de toute Eglise autocéphale, y compris le Patriarcat de Moscou* ».^{[1][2]}

Pour nous, tout comme pour nos prédécesseurs, la superposition de juridictions sur un même territoire ne peut aucunement être justifiée car résolument contraire à l'ecclésiologie territoriale (telle que résultant notamment du 34^e canon des Saints Apôtres). De la même façon, ne peut être justifiée la revendication, par les différentes Eglises autocéphales, d'une obédience directe de leurs ressortissants nationaux, dispersés dans les pays d'Europe occidentale comme dans toute autre partie du monde. Cette obédience directe ne peut qu'entretenir en la renforçant la superposition des juridictions. La situation présente n'est qu'une étape, générée par notre histoire et qui, avec le temps, doit être dépassée avec le concours de l'ensemble des diocèses des autres Patriarcats, présents dans nos pays. Ces raisons ecclésiologiques rendent inappropriée la proposition du Patriarcat de Moscou. L'édification d'une Eglise locale unifiée dans nos pays doit en effet respecter scrupuleusement les canons et notamment la définition territoriale de l'Eglise. Or, de même que les autres Eglises territoriales, le Patriarcat de Moscou n'a pas juridiction sur nos contrées.

- C'est pourquoi nous rendons grâce à Dieu de disposer d'ores et déjà, en France, d'un centre de collaboration et de dialogue sous la forme de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France (AEOF), mise en place conformément aux décisions des consultations préconciliaires préparatoires interorthodoxes de Chambésy, en 1991 et 1993. Nous sommes heureux d'apprendre qu'une délégation de l'AEOF, dont fait partie S. Em. l'Archevêque Gabriel, doit se rendre auprès des Primats des Eglises orthodoxes territoriales afin de leur présenter la vie et la réalité de l'Eglise orthodoxe en France et de s'entretenir avec eux sur les perspectives d'une Orthodoxie localement unifiée.
- La transmission de la foi à ceux qui sont venus chercher refuge dans nos pays, doit faire partie des urgences de notre service. La tradition constante de notre Eglise, en Russie comme dans l'émigration, suivant en cela l'exemple donné par nos nouveaux saints récemment canonisés, Mère Marie (Skobtsov) et ses compagnons, nous appelle également au service et à l'accueil des plus démunis. C'est là notre responsabilité commune, à laquelle Mgr l'Archevêque Gabriel nous a tous invités à participer activement, lors des Assemblées Générales de l'Archevêché du 1^{er} mai 2003 et du 1^{er} mai 2004. Faisons-nous suffisamment dans ce domaine ? Il convient aujourd'hui – c'est une évidence – d'accroître nos efforts, en concertation avec les diocèses des autres patriarcats, pour apporter l'aide sociale, matérielle, juridique et spirituelle, dont de nombreux immigrants ont besoin. En matière de catéchèse, il y a aussi d'énormes besoins tant pour ces nouveaux arrivants, dont il faut favoriser l'ecclésialisation, que pour la formation théologique des jeunes et des adultes dans les paroisses. Nous appelons tous les membres de notre

** *Messenger Diocésain* (en russe), Paris, 1949, n° 21, p. 21.

* ** Déclaration signée par les Archiprêtres Alexis Kniazeff, Alexandre Séménoff-Tian-Chansky, Alexandre Reh binder, Stéphane Knijnikoff, Igor Vernik, Boris Bobrinskoy, Pierre Struve et Pierre Tchesnakoff, ainsi que par Constantin Andronikof, Cyrille Eltchaninoff, Paul Evdokimov, Boris Fize, Nicolas Koulomzine, Jean Morozov, André Schmemann et Wladimir Wassilieff (texte français dans *Le Messenger Orthodoxe*, n° 33-34, 1966, p. 50).

Archevêché à trouver leur place de service dans les initiatives déjà existantes et dans celles que nous envisageons de lancer dans ces domaines, et dont ils seront informés prochainement.

- Nous appelons aussi solennellement clercs et laïcs à veiller au don précieux de l'unité. Le débat est important et légitime. Mais la polémique dans l'Eglise a ses limites. En cas de divergences, il convient, selon la parole de l'apôtre (*Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix* », Eph 4,3), de rechercher l'unité en toute chose. L'Archevêché a une mission ecclésiale importante, ici, en Occident : c'est ce qui doit guider nos attitudes et cimenter notre unité, autour de la personne de l'Archevêque. Nous devons approfondir notre compréhension du sens de l'Eglise et, ce faisant, rechercher l'unité ecclésiale. Dans ce but, nous entendons organiser une conférence diocésaine, au début de l'année 2005 ainsi que des rencontres à l'échelle des doyennés sur la façon de « *construire l'Eglise* » du Christ, dont nous sommes appelés, chacun selon ses charismes propres, à « *devenir des pierres vivantes* ». L'avenir est entre les mains de Dieu, mais, comme le Conseil l'avait déjà affirmé en octobre 2003, ce n'est qu'en se fondant sur le sens même et la réalité de l'Eglise, en toute humilité, dans la concorde et dans la communion à Sa grâce ineffable, que nous devons ensemble continuer à servir notre unique Seigneur et Maître.

Paris, le 9 décembre 2004